

## Pourquoi Bergame ? Le virus au bout du territoire

Marco Cremaschi

*La région de Bergame en Italie a été l'un des foyers les plus actifs du coronavirus en Europe. Marco Cremaschi remet en cause les lectures opposant de manière dualiste villes et campagnes et souligne la nécessité de repenser la gouvernance de ces territoires d'entre-deux.*

L'urbanisme a de longue date et durablement été influencé par les épidémies. Depuis le Moyen Âge, la peste et le choléra ont contribué à sédimer un ensemble de critiques dirigées contre la densité et la promiscuité caractéristiques du mode de vie urbain. Particulièrement prégnante aux débuts de la recherche urbaine au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'influence du mouvement hygiéniste (Barles 1999), cette hypothèse anti-urbaine a régulièrement refait surface au gré des crises sanitaires. C'est ainsi presque naturellement qu'elle a été réactivée en lien avec la diffusion mondiale du Covid-19, y compris au cœur des sciences sociales.

Selon certains géographes, la cause de la pandémie serait ainsi à chercher dans la « métropolisation du monde » (Faburel 2020), concept *catch-all* qui désigne à la fois la densification, le surpeuplement, la promiscuité des modes de vie uniformisés et la surmodernité ; en somme, tout ce qui nous aurait éloignés de la « nature ». Pourtant, si l'on exclut les situations de surpeuplement extrême de quelques mégapoles des pays en développement, rien n'indique que la densité de population soit un bon indicateur des relations humaines et en dernière analyse de la propagation des maladies. En effet, comme l'a déjà amplement montré la critique faite à la thèse « écologique » (Offner 2020), les caractéristiques de l'environnement physique ne reflètent que marginalement la culture et les modes de vie. Ce n'est qu'au niveau de la coprésence physique, telle qu'on la trouve dans les transports en commun, que la densité de la population conduit directement à une intensification des contacts humains.

Cet article ne prétend pas avancer d'hypothèses épidémiologiques relatives aux modes socio-spatiaux de transmission du Covid-19 : en la matière, la prudence est de mise en raison de la modestie des éléments empiriques disponibles. Son objet est plutôt de proposer une description du territoire bergamasque à l'aune des grilles de lecture contemporaines de l'urbain et des grands modèles interprétatifs mobilisés actuellement dans le débat public – et d'en souligner ainsi les limites. Ni métropole, ni campagne, la région de Bergame en Italie a en effet été l'un des foyers les plus actifs du virus en Europe, et les conséquences de l'épidémie y ont été dramatiques.

Cette description montre les limites des modèles interprétatifs binaires et suggère d'analyser, au-delà des causes de la pandémie, l'influence indirecte de la « formation socio-territoriale » (Bagnasco 1994), c'est-à-dire de la manière dont une société évolue et change dans les structures de la longue durée, bien plus probante que la densité ou la présumée uniformisation métropolitaine.

## Un entre-deux territorial

La crise a commencé officiellement le dimanche 23 février à l'hôpital d'Alzano, à six kilomètres de Bergame : deux cas de Covid-19 sont identifiés. En dix jours, la situation s'est dégradée au-delà des prévisions les plus alarmistes. Au mois de mars, 5 400 décès ont été répertoriés dans la province, contre 900 en moyenne les trois années précédentes (Invernizzi 2020). La mortalité a donc été multipliée par six ; dans certaines municipalités, comme Alzano et Nembro, elle est même dix fois supérieure à la moyenne.

Située au cœur de la Lombardie, région la plus riche et la plus urbanisée d'Italie (et l'une des plus riches d'Europe), à cinquante kilomètres au nord-est de Milan, la province de Bergame rassemble en 2020 un peu plus d'un million d'habitants (dont 120 000 seulement dans la ville-centre). Elle est marquée par une situation d'entre-deux territorial : ce n'est ni une métropole ni une simple ville moyenne environnée d'un pays rural ; ce n'est ni une centralité ni une périphérie marginale ; son économie prospère est fortement industrielle, à la fois ancrée localement et insérée dans les réseaux économiques mondiaux.

Figure 1. La province de Bergame, une région prospère

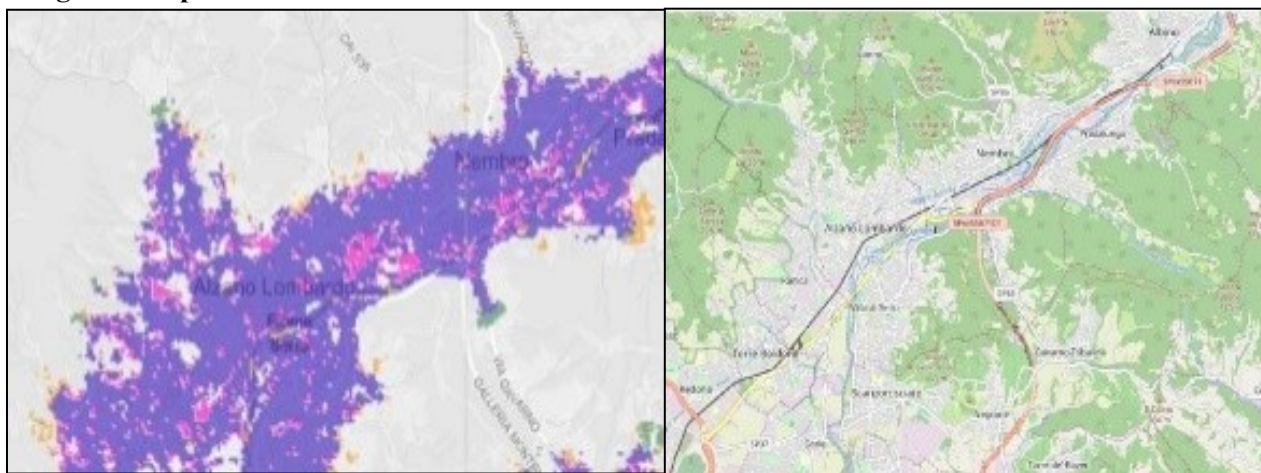
	Surface (km <sup>2</sup> )	Population	Taux d'activité (%)	Taux de chômage (%)	Indice de vieillesse	Valeur ajoutée industrielle (%)
Province de Bergame	2 754	1 116 248	68	5,3	140	39
Province de Milan	1 575	3 196 825	74	7,5	163	18
Région Lombardie	23 863	10 088 484	72	7,4	159	27
Italie	302 072	60 359 546	65	11,7	165	23

Source : données ISTAT (2018).

Le modèle de développement bergamasque résiste aux grilles de lecture opposant de manière dualiste villes et campagnes, métropoles mondialisées et ancrage local, densité et dispersion. Il ne peut être qualifié de « périurbain », en raison de la vitalité de ses centres secondaires ; il est sensiblement plus dense que la *città diffusa* du nord-est de l'Italie, vaste région sans centre dominant parsemée de maisons individuelles et de petites entreprises (Indovina 1990) ; et son industrialisation est bien plus ancienne et ses entreprises plus grandes et plus robustes que ceux des « districts industriels » de l'Italie centrale (Rivière et Weber 2006).

La population, en faible croissance depuis trois décennies, est moins âgée que la moyenne de la région. Un fort attachement territorial s'adosse à une faible mobilité géographique : environ trois quarts des habitants sont nés dans des municipalités voisines ou dans la région. Mais depuis l'après-guerre, le développement économique fulgurant a suscité une immigration de main-d'œuvre, notamment depuis l'étranger (environ 7 % de la population est d'origine étrangère en 2016). L'émergence de nouveaux besoins, liés notamment au vieillissement de la population (aides à domicile, soignants), a entraîné plus récemment une diversification des origines nationales des habitants.

**Figure 2. Espaces bâtis et réseau routier**



À gauche, en violet, la tache urbaine relevée par satellite. À droite, le réseau routier (Angel *et al.* 2012 et Openviewstreet 2020). Échelle : 1/150 000.

### **Une urbanisation par bandes linéaires**

Dans les communes de Alzano et Nembro, et en général dans la vallée Seriana, le bâti est dense<sup>1</sup>, à peu près cinquante habitants par hectare (Lameri *et al.* 2016), mais entrecoupé de nombreux espaces ouverts, souvent des jardins avec des potagers, tandis que les champs interstitiels encore cultivés au début des années 2000 ont presque complètement disparu. Sur la bande d'en haut, les flancs des collines, les anciens pâturages, cèdent la place aux bois en expansion. À l'exception des centres-villes anciens, où les maisons sont adossées les unes aux autres tout au long d'une rue principale, les bâtiments sont presque toujours érigés sur des parcelles individuelles et organisées selon des bandes parallèles au fond de la vallée, dans un espace particulièrement étroit.

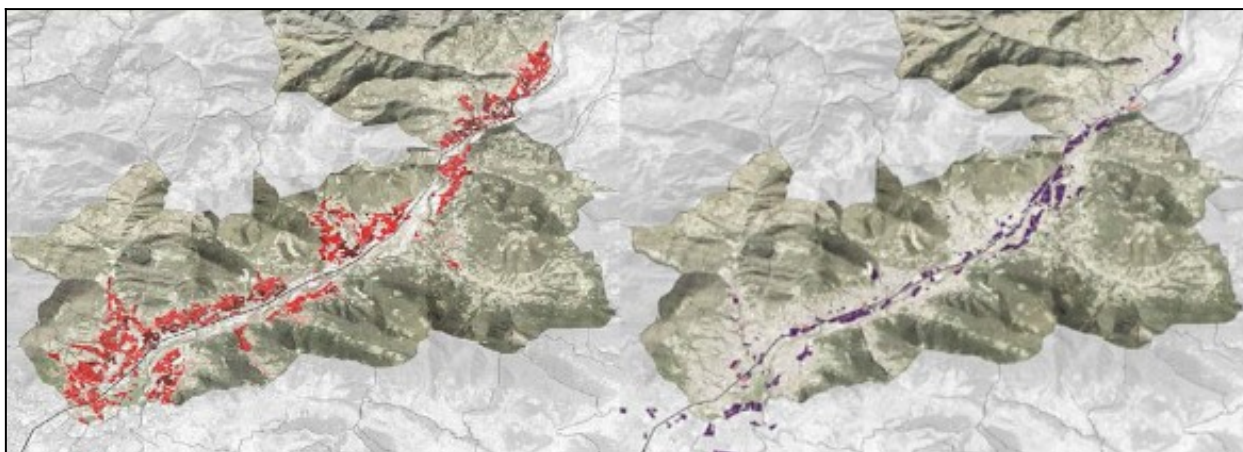
L'urbanisation du territoire bergamasque témoigne d'un mélange de connaissances anciennes et de techniques récentes qui permettent de mettre en valeur chaque centimètre carré. Chaque maison exploite ainsi les plis des règles de construction et la pente de la vallée, sur la base d'un savoir local difficile à standardiser : un garage accessible depuis la rue du bas, la cour depuis celle située au-dessus, un étage supplémentaire sous les combles.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses personnes ont restauré la cabane de leurs grands-parents dans la bande urbanisée près des pâturages et ont construit la maison de leurs enfants dans la bande inférieure, en investissant les fruits du travail industriel : c'est la génération qui était jeune pendant les trente glorieuses qui est aujourd'hui décimée par le virus, avec les conséquences dramatiques en matière de mémoire et de perte culturelle que l'on peut imaginer (Barcella 2020).

Il ne s'agit donc pas d'une ville linéaire, mais d'une organisation urbaine par bandes linéaires. Les rues sont les repères de ce ruban urbain, qui fait l'effet d'un code-barres vu d'en haut : si vous le « coupez » perpendiculairement, vous y rencontrez en premier la zone habitée la plus ancienne, disposée tout le long de ce qui était autrefois la route romaine puis vénitienne ; en parallèle, se trouvent l'ancienne et la nouvelle route départementales, en alternance avec les fossés industriels du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> La densité est légèrement inférieure à celle de l'aire métropolitaine de Milan, mais deux fois plus élevée que la moyenne de la vaste région urbaine autour de la capitale lombarde (Angel *et al.* 2012).

**Figure 3. Densité résidentielle et densité productive**



À gauche et en rouge, l'habitat ; à droite et en violet, les zones d'activité (Lameri *et al.* 2016).  
Échelle : 1/150 000.

### **De la première mondialisation à la métropole régionale**

L'industrialisation commence au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : des protestants suisses et des industriels milanais trouvent dans la vallée des ressources en eau bon marché et s'approprient et complètent le réseau médiéval de canaux (Honegger fit l'histoire du textile, l'Italcementi celle du béton ; les usines de papier de Pigna, aujourd'hui propriété du groupe Buffetti, y ont déménagé en 1919 en provenance de Milan). Ces industries s'installent dans le lit majeur du fleuve et occupent l'autre rive, souvent inondée jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le coût environnemental de ce développement est considérable : destruction de terres agricoles, pollution croissante, exploitation de la nappe phréatique.

Entre Nembro et Albino, on peut observer le cœur du système productif bergamasque : des centaines de petites et moyennes entreprises se juxtaposent et font travailler près de 4 000 mille employés. C'est un système totalement intégré dans les réseaux de production mondiaux : l'entreprise Acerbis, par exemple, transforme la matière plastique en réservoirs et composants pour motos ; Persico produit les coques des bateaux de la Coupe de l'America ; Polini Motori est spécialisée dans les kits de mise à niveau pour les cycles et les motos.

Ces entreprises génèrent un trafic incessant de voitures et de camions qui encombrent l'ancienne route nationale de Val Seriana, l'autoroute qui relie Cene à Nembro et atteint Seriate, et l'autoroute qui relie Venise à Milan. Depuis 2009, un tramway relie la vallée à la gare de Bergame et transporte environ 13 000 passagers par jour.

Le mode de vie y dépend donc autant du réseau familial organisé dans le voisinage, autour du palier ou de l'autre côté de la rue, que de l'enchevêtrement des autoroutes et des lignes aériennes qui traversent la région et mènent presque partout en quelques heures : Bergamo Orio al Serio est en effet le siège du *hub* italien de Ryanair et le troisième aéroport du pays, 17 millions de passagers par an et des liaisons avec le monde entier.

### **Le système territorial bergamasque face au Covid-19**

L'hypermobilité (Verdeil 2020) est une des clés pour comprendre l'effet de la pandémie sur ces municipalités qui sont en même temps villageoises et métropolitaines : un exemple tragique est l'itinéraire de vacances d'un couple, elle d'Alzano, lui de Nembro, parti en vacances à La Havane le 29 février et terrassé par la maladie à Madrid le 19 mars (Nava 2020).

Mais les contacts humains dépendent de nombreux autres facteurs, comme l'interdépendance (Baratier 2020) liée aux formes sociales et culturelles. En effet, la forme des établissements humains (la sociabilité, l'organisation spatiale, les institutions) a une influence importante, et la densité n'est plus la bonne mesure. Il semble que la sociabilité augmente les contacts sociaux qui répandent le virus, tandis que les nœuds infrastructureux les démultiplient sur des échelles territoriales variées. Toutefois, les institutions de ces territoires n'ont aucune capacité de gouverner les effets croisés de ces différents facteurs. Du point de vue territorial, cette pandémie est une nouvelle manifestation de la discontinuité entre le politique et le territoire, qui s'était déjà manifestée bien avant le coronavirus.

On pourrait même émettre l'hypothèse contraire, selon laquelle le modèle métropolitain est plus efficace dans la gestion de distances sociales et sa gouvernance plus résiliente face au risque de propagation liée à la sociabilité de province : les distances physiques sont mieux respectées, les institutions ont un accès privilégié aux réseaux mondiaux, et si les nœuds de transports y sont plus fréquentés, la mobilité des habitants des campagnes s'étale sur des échelles bien plus vastes.

Comme nous ne disposons pas de données stabilisées, nous ne savons pas si la crise du virus s'ajoute à la déconnexion entre la sociabilité individualiste, les réseaux technologiques indifférents à l'environnement et les institutions, ou si elle est générée par cette déconnexion. Ce qui est certain, c'est que la région de Bergame additionne et multiplie les risques et les limites qui sont propres à la sociabilité paysanne, aux nœuds infrastructureux urbains et aux institutions métropolitaines.

Une fois l'urgence passée, cette crise devrait conduire à ouvrir une réflexion critique sur la gouvernance de ces territoires intermédiaires. L'examen des éléments proposés ci-dessus montre que la densité, la concentration, la promiscuité ne sont pas des indicateurs suffisants de l'uniformité du modèle de développement ; il indique également le rôle à multiples facettes des formations socio-territoriales.

Si on doit reconnaître que le monde est urbain, comme l'a montré Henri Lefebvre, on peut sans doute questionner la métropole sans ignorer la variété de projets de métropolisation ou de rapprochement de la nature dans les différentes régions du monde. On n'a pas encore une explication exhaustive des causes de l'origine du virus, et encore moins de sa propagation : les hypothèses sous examen considèrent les déséquilibres environnementaux, les maladies pulmonaires, la capacité de réponse, les modèles de santé autant que la proximité et la distance physique. Tout résumer sous l'étiquette de métropolisation risque de ressusciter la mythologie des grandes explications, quand les spécificités des territoires réclament l'accompagnement des sociétés locales par l'étude et la compréhension de leur diversité.

## Bibliographie

- Angel, S., Parent, J., Civco D. L. et Blei, A. M. 2012. *Atlas of Urban Expansion*, Cambridge : Lincoln Institute of Land Policy.
- Bagnasco, A. 1994. *Fatti sociali formati nello spazio: cinque lezioni di sociologia urbana e regionale*, Milan : Franco Angeli.
- Baratier, J. 2020. « Pandémie, résilience, villes : deux ou trois choses que nous savons d'elles », *LinkedIn* [en ligne], 29 mars. URL : [www.linkedin.com/pulse/pand%C3%A9mie-r%C3%A9silience-villes-deux-ou-trois-choses-que-nous-baratier](https://www.linkedin.com/pulse/pand%C3%A9mie-r%C3%A9silience-villes-deux-ou-trois-choses-que-nous-baratier).
- Barcella, P. 2020. « Cartolina da Bergamo. Perché proprio qui? », *La Rivista del Mulino*, 2 mars. URL : [www.rivistailmulino.it/news/newsitem/index/Item/News:NEWS\\_ITEM:5106](http://www.rivistailmulino.it/news/newsitem/index/Item/News:NEWS_ITEM:5106).
- Barles, S. 1999. *La Ville délétère*, Ceyzérieu : Champ Vallon.
- Faburel, G. 2020. « La métropolisation du monde est une cause de la pandémie », *Reporterre* [en ligne], 28 mars. URL : <https://reporterre.net/La-metropolisation-du-monde-est-une-cause-de-la-pandemie>.

- Indovina, F. 1990. *La città diffusa*, Venise : Quaderno Iuav-DAEST.
- Invernizzi, I. 2020. « Coronavirus, il numero reale dei decessi: in Bergamasca 4.500 in un mese », *L'Eco di Bergamo*, 1<sup>er</sup> avril. URL: [www.ecodibergamo.it/stories/premium/Cronaca/coronavirus-il-numero-reale-dei-decessiin-bergamasca-4500-in-un-mese\\_1347415\\_11/](http://www.ecodibergamo.it/stories/premium/Cronaca/coronavirus-il-numero-reale-dei-decessiin-bergamasca-4500-in-un-mese_1347415_11/).
- Lameri, M. et al. 2016. *Trampiù: studio delle esternalità territoriali generate dall'ipotesi di prolungamento della linea tranviaria T1 da Albino a Vertova*, Bergame : TEB. Disponible en ligne à l'URL suivant : <http://tramalbinovertova.org/doc/Presentazione%20studio%20esternalit%C3%A0%20T1Albino-Vertova%2028-11-17.pdf>.
- Nava, F. 2020. « Mancata zona rossa nella bergamasca: storia di un contagio intercontinentale, da Alzano Lombardo a Cuba, passando per Madrid », *TPI, The Post International*, 31 mars. URL : [www.tpi.it/cronaca/coronavirus-mancata-chiusura-alzano-nembro-contagio-intercontinentale-cuba-madrid-20200331576999/](http://www.tpi.it/cronaca/coronavirus-mancata-chiusura-alzano-nembro-contagio-intercontinentale-cuba-madrid-20200331576999/).
- Offner, J.-M. 2020. *Anachronismes urbains*, Paris : Presses de Sciences Po.
- Rivière, D. et Weber, S. 2006. « Le modèle du district italien en question : bilan et perspectives à l'heure de l'Europe élargie », *Méditerranée*, n° 106, p. 57-64. Disponible en ligne à l'URL suivant : <https://journals.openedition.org/mediterranee/445>.
- Verdeil, E. 2020. « La métropolisation, coupable idéale de la pandémie ? », *The Conversation* [en ligne], 9 avril. URL : <https://theconversation.com/la-metropolisation-coupable-ideale-de-la-pandemie-135226>.

**Marco Cremaschi** est professeur des Universités au Centre d'études européennes de Sciences Po, où il dirige le cycle d'Urbanisme. Ses travaux récents portent sur les grands projets urbains dans une perspective comparée et les réfugiés en Europe, dans les métropoles et les petites municipalités. Il a été président de Planum, réseau qui publie *The Journal of Urbanism* ([www.planum.net](http://www.planum.net)), et Scientific coordinator de *Urban@it*, réseau d'universités qui travaille sur l'agenda urbain de l'Union européenne. Parmi ses publications récentes : *Réparer la ville : les workshops du Cycle pour un urbanisme des transitions* (2019, codir.) ; *Rapporto sulle città, Metropoli attraverso la crisi* (2016, dir.) ; *Métropoles et régions, entre concurrences et complémentarités. Regards croisés France/Italie* (2015, codir.).

#### **Pour citer cet article :**

Marco Cremaschi, « Pourquoi Bergame ? Le virus au bout du territoire », *Métropolitiques*, 1er juin 2020. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Pourquoi-Bergame-Le-virus-au-bout-du-territoire.html>.